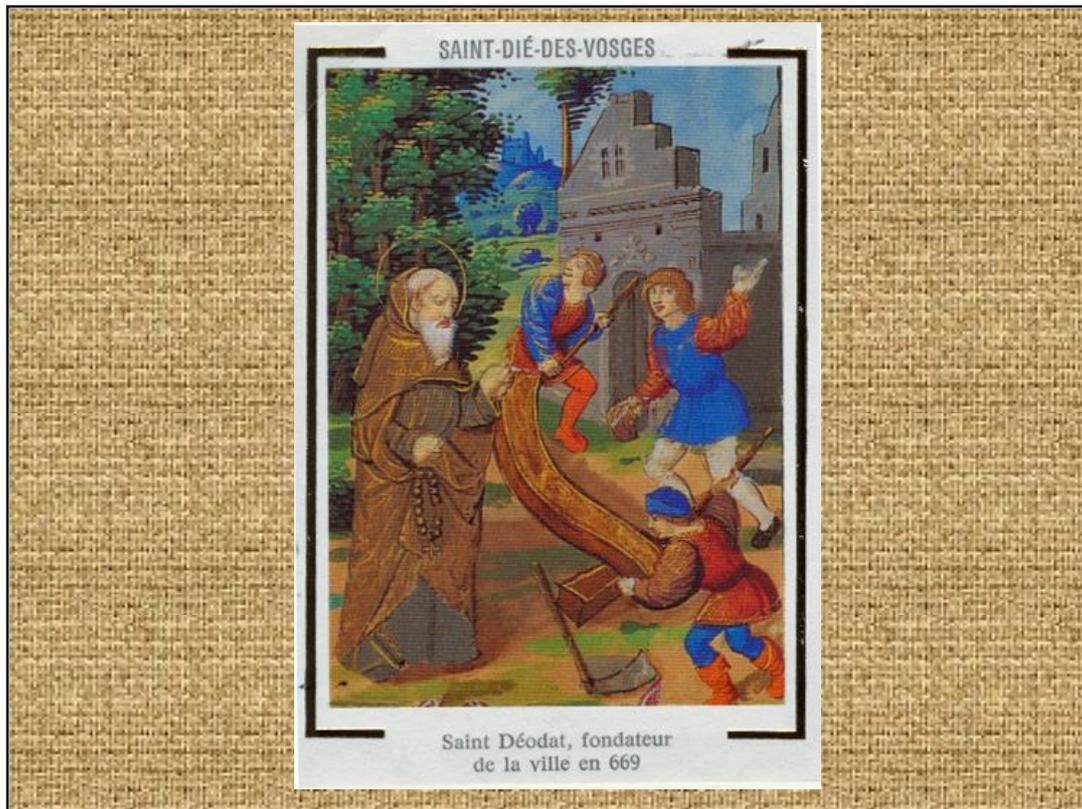


# SAINT DIÉ

Par Didier Delay



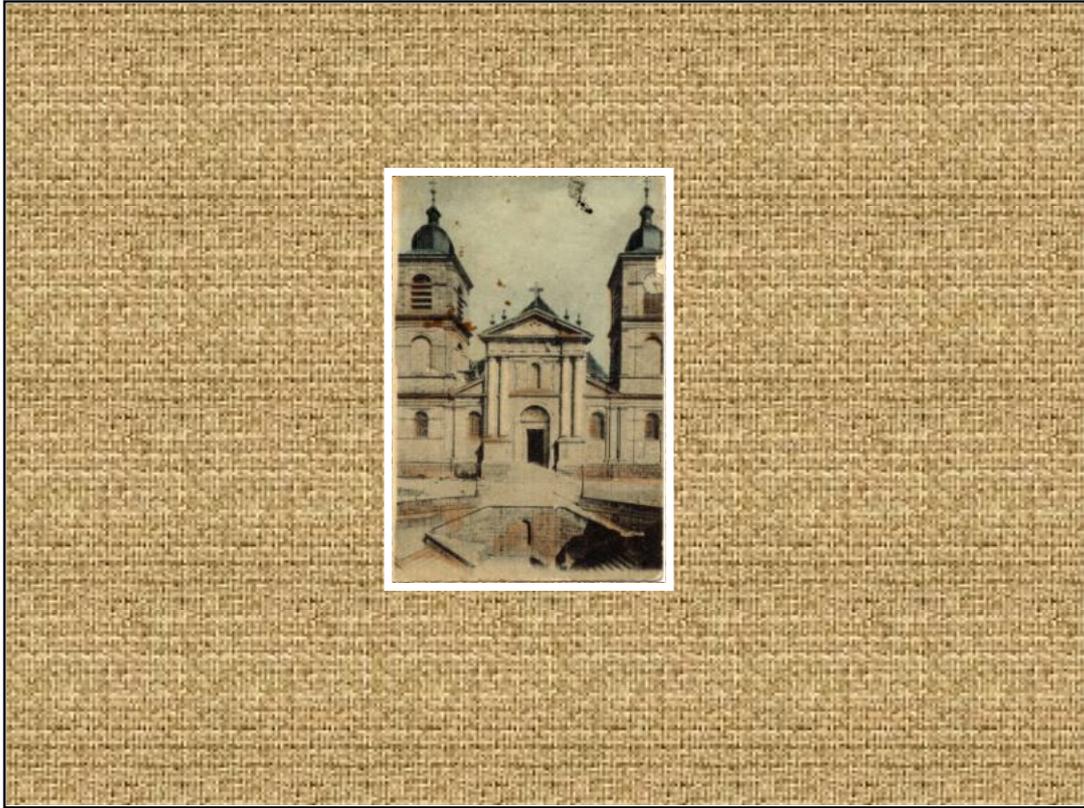
Au VII<sup>ème</sup> siècle, Déodat, ou Dieudonné (Dié), évêque de Nevers fonde un monastère dans les Vosges, sur les bords de la Meurthe, un affluent de la Moselle. Saint-Dié vient donc du nom du moine fondateur de la ville en 669, Déodat. De ce fait les habitants de Saint-Dié sont appelés les Déodatiens et Déodatiennes.



Une église est édiflée au XIIème siècle, mais la ville ne naît véritablement qu'au XIIIème siècle.

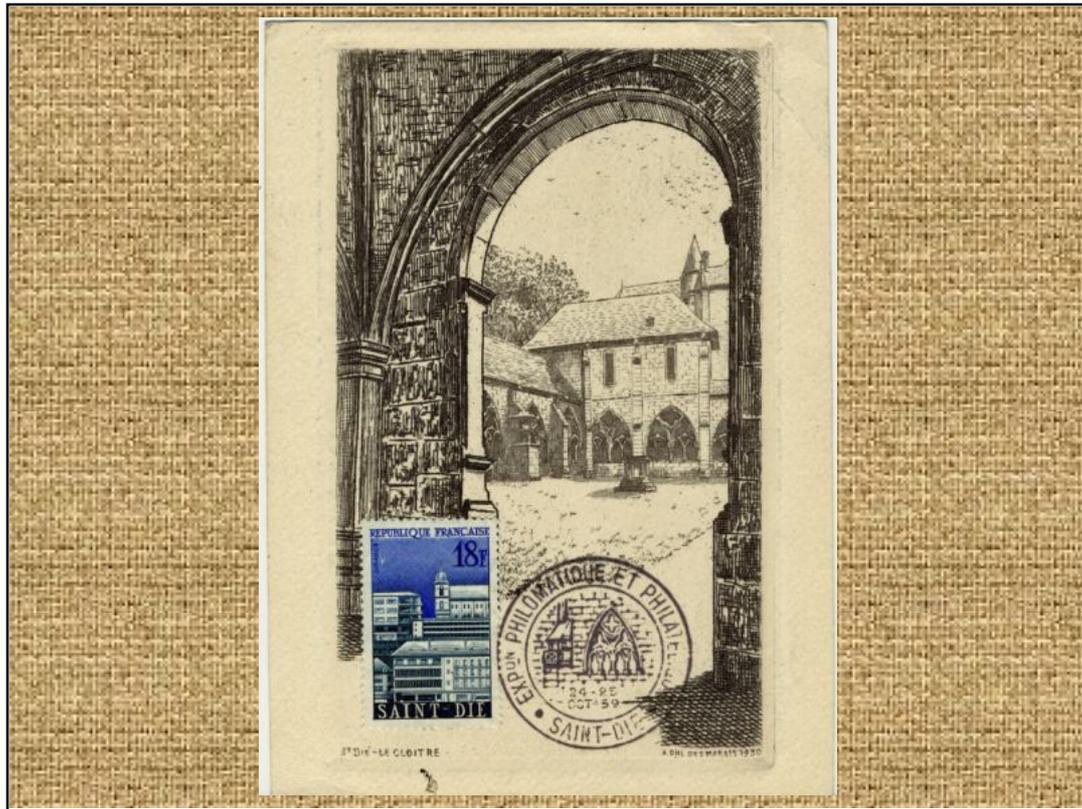
A la Renaissance, il existe dans la cité une fameuse école de géographie. Un cénacle de cinq savants (un cartographe et des humanistes lettrés) qualifie le 25 avril 1507 le « nouveau continent » du nom d'America, en reconnaissance du mérite d'Amerigo Vespucci qui le premier a reconnu que les terres découvertes par Christophe Colomb n'étaient pas les Indes, ni l'Asie. En 1992, pour le 500ème anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, la Poste émet un timbre *Europa* où figure la carte de Martin Waldseemüller, carte portant la mention America. Ce timbre, dessiné par Charles Bridoux et gravé par Jacky Larrivière, fut émis en vente anticipée à Saint-Dié, ville du baptême du nom des Amériques.

Il est à noter qu'en souvenir de cette école de géographie du XVIème siècle, un Festival international de géographie se tient tous les ans à Saint-Dié. et ce depuis 1989.



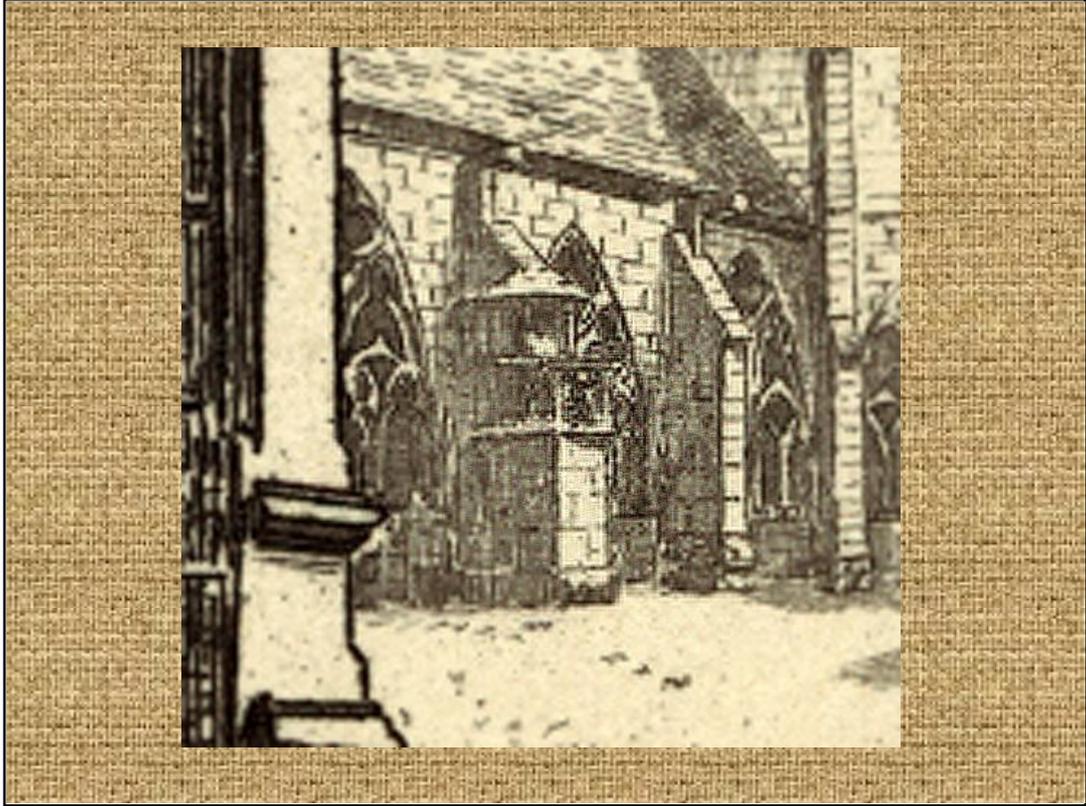
La ville, bien que détruite en 1944, possède pourtant encore de beaux monuments de grès rose, excellents témoignages d'architecture romane rhénane, comme la chapelle Notre-Dame-de-Galilée du XIIème, ou encore la cathédrale en partie romane de style rhénan, milieu XIIème et gothique, un superbe cloître (XIVème – XVIème) avec une chaire extérieure du XVème siècle.

Voici une vue de la cathédrale, vue du parvis. Il s'agit d'une carte postale de la poste enfantine (3,5 x 5,5 cm) datant d'avant 1914.



Autre monument remarquable : un superbe cloître et sa chaire extérieure du XVème siècle.

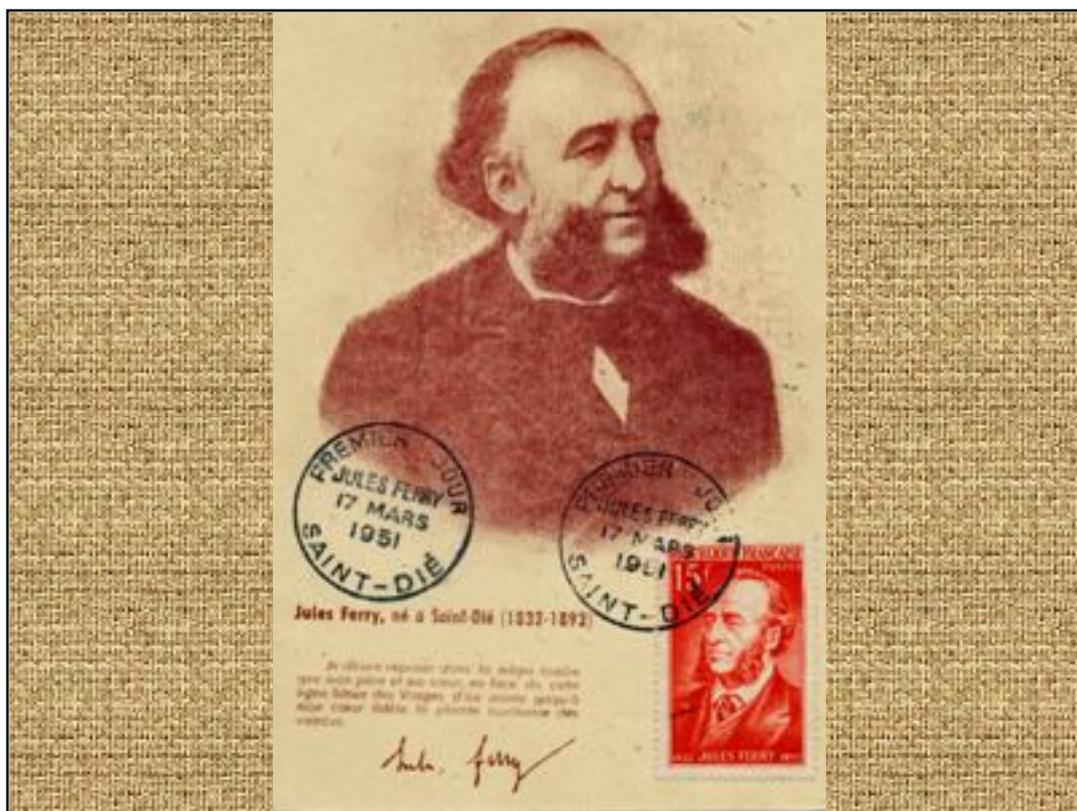
Voici une carte postale représentant ce cloître, gravure de 1930, avec une oblitération spéciale de 1959 (exposition philomatique et philatélique) où l'on voit la chaire extérieure, une rareté, visible sur la carte postale ainsi que sur le cachet oblitérant.



Détail de la chaire extérieure



Cachet oblitérant montrant la chaire extérieure

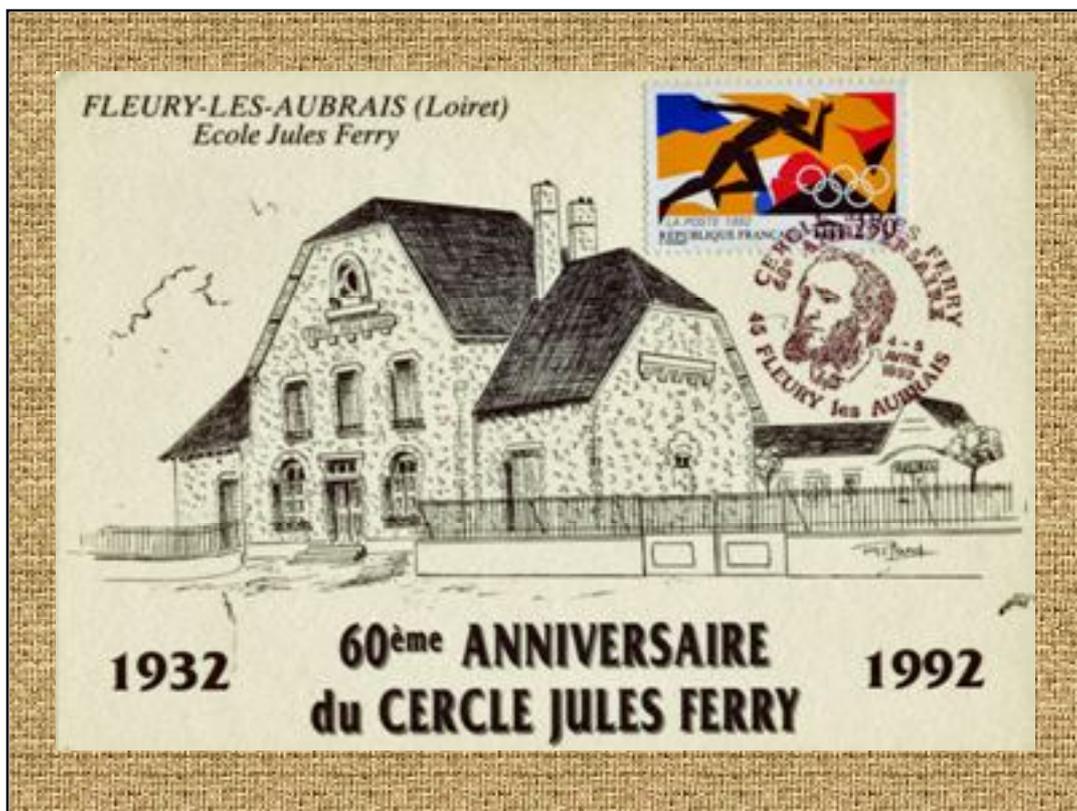


Avant d'en venir au timbre-poste à l'origine de cette conférence, il me faut évoquer le Déodatien le plus célèbre : Jules Ferry (1832-1893). Député républicain de Paris en 1869, il succède à Arago comme maire de Paris, le 16 novembre 1870. Impopulaire, il quitte la capitale ... et le pouvoir, mais y revient en 1879. Ministre de l'Instruction publique, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, il est surtout connu aujourd'hui pour ses lois sur l'enseignement (gratuité, laïcité, obligation, ...).

Voici une carte postale éditée lors de l'émission en mars 1951 du timbre dessiné et gravé par René Cottet. Ce timbre est un des premiers à avoir bénéficié d'une mise en vente anticipée, mais surtout son cachet oblitérant « Premier Jour » est le premier d'un modèle standard qui durera jusqu'en 1965 (*indications* : PREMIER JOUR, *en haut* ; ville de l'émission, *en bas* ; sujet du timbre et date de la vente anticipée, *au milieu*).



Un nouveau timbre à l'effigie de Jules Ferry paraît en 1981 pour commémorer le centenaire de l'École publique, gratuite, obligatoire et laïque. Ce timbre, dessiné par Huguette Sainson, a été gravé par Cécile Guillame.



Aujourd'hui, de nombreuses écoles portent le nom de Jules Ferry, comme ici à Fleury-les-Aubrais.



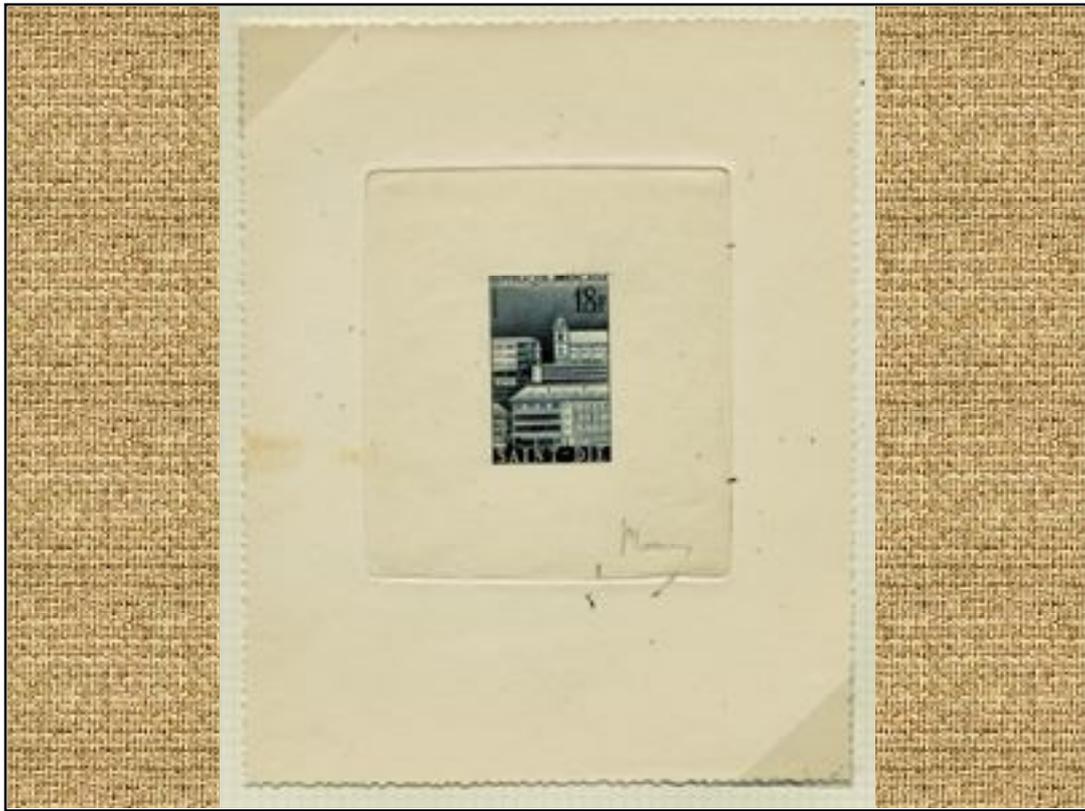
Plus près de nous dans le temps, un événement tragique frappe la ville de Saint-Dié. A la fin de la seconde guerre mondiale, les Allemands qui occupaient la ville depuis juin 1940, devant l'avance des armées alliées, la quittent sans l'avoir au préalable dynamitée puis incendiée au lance-flammes. Plus de 2.000 immeubles sont totalement sinistrés lors de cette destruction du 13 au 17 novembre 1944. La reconstruction commence en 1952. Ces reconstructions d'après guerre sont évoquées par une série de quatre timbres émis par la Poste le 31 mars 1958. Une ville située à chaque point cardinal a été choisie : Le Havre pour l'ouest, Maubeuge pour le nord, Saint-Dié pour l'est et Sète pour le sud.

Voici une épreuve de luxe collective qui nous montre cette série de villes reconstruites.

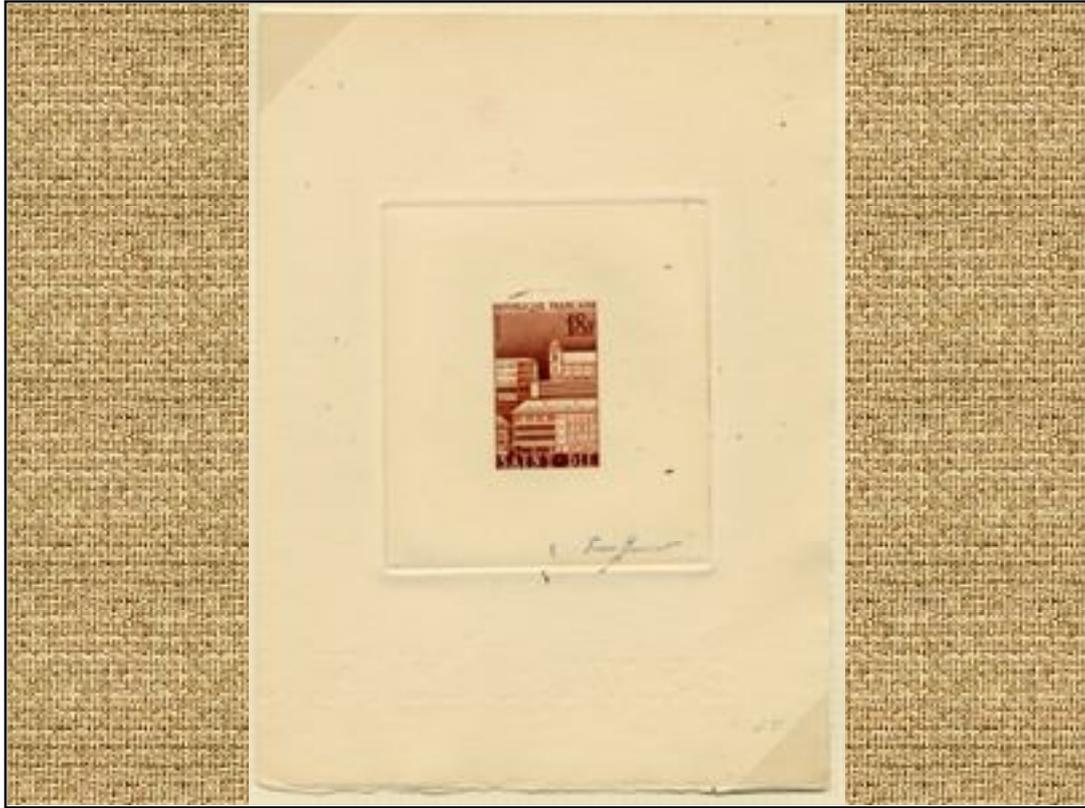


Le timbre Saint-Dié, dessiné par Jacques Combet et gravé par Pierre Munier, a été imprimé en TD3 (taille-douce 3 couleurs). Comme tous les timbres gravés, le poinçon a fait l'objet d'épreuves d'artiste.

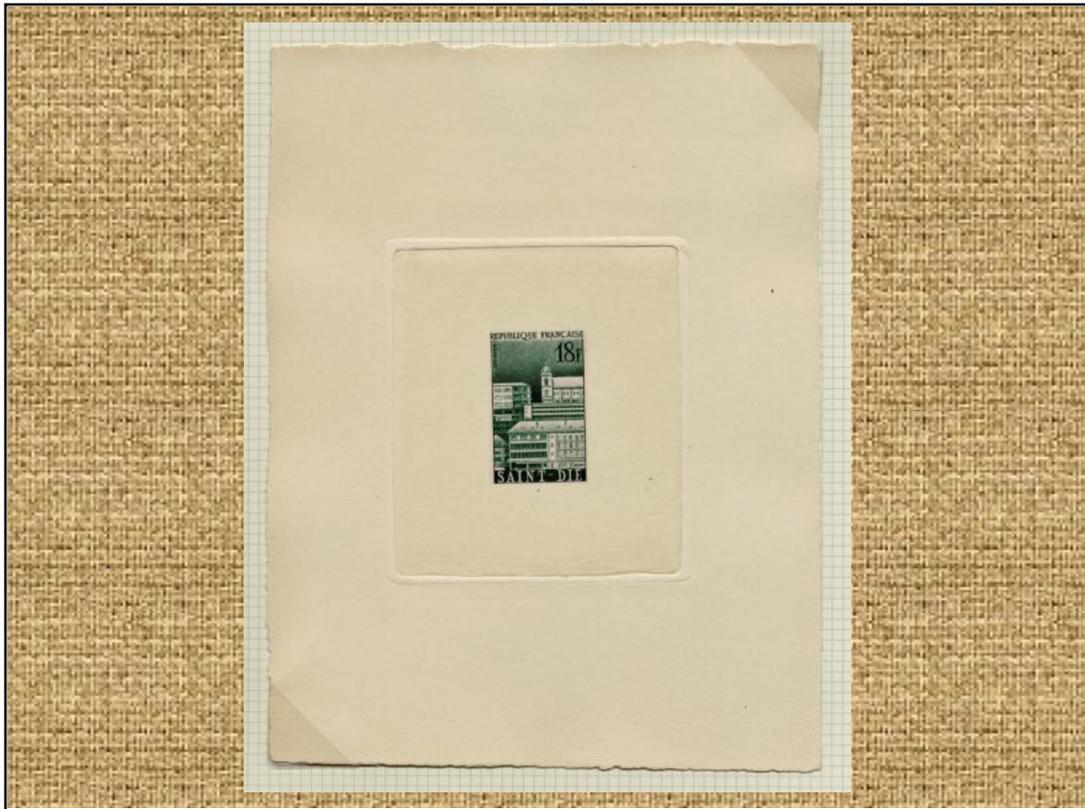
Voici cinq épreuves d'artiste, de teintes différentes : noir, ardoise, brun-jaune, vert et bleu-gris.



Epreuve d'artiste de teinte ardoise.



Epreuve d'artiste de teinte brun-jaune.



Epreuve d'artiste de teinte vert.



Epreuve d'artiste de teinte bleu-gris.



Afin de déterminer les teintes du timbre, des essais de couleurs sont réalisés. Voici un essai de couleur (monochrome), en bloc de quatre, coin de feuille numérotée. Ces essais sont réalisés sur papier gommé, le même qui sera utilisé lors de l'impression du timbre définitif.



Ici, nous avons affaire à un autre essai de couleurs en bande de cinq, dont un exemplaire bicolore.



Une fois les teintes choisies, l'impression du timbre qui sera vendu par la Poste commence. Des tirages spéciaux sont réalisés pour les titulaires des hautes charges de l'Etat ainsi que pour quelques hauts fonctionnaires. C'est le cas des épreuves de luxe, imprimées sur du papier épais non gommé, où le timbre dans ses couleurs exactes, est non dentelé. C'est également le cas pour les non dentelés officiels, plus communs, qui sont imprimés sur des feuilles gommées comme les timbres perforés destinés aux bureaux de poste.

Voici une épreuve de luxe.



C'est également le cas pour les non dentelés officiels, plus communs, qui sont imprimés sur des feuilles gommées comme les timbres perforés destinés aux bureaux de poste.

Voici un non dentelé officiel.



Le timbre Saint-Dié (n°1154 dans les catalogues Maury et Yvert & Tellier), émis le 31 mars 1958, a bénéficié d'une émission anticipée Premier Jour le 29 mars 1958. Voici une enveloppe portant cette oblitération spéciale et l'on remarquera que cette oblitération est du même modèle que celui que nous avons vu pour le timbre Jules Ferry de 1951.



Tirés à 2 700 000 exemplaires, en feuilles de 50, soit 54 000 feuilles, ce timbre avec une valeur faciale de 18 F était destiné à l'affranchissement de l'envoi de facture ou de papiers d'affaires (tarif du 1.7.1957 au 5.1.1959), donc pendant toute sa présence à la Poste (du 31.3.1958 au 12.9.1958). Voici une carte postale, non maximum car réalisée spécialement pour l'émission Premier Jour, avec un affranchissement superfétatoire : 15 F suffisaient à cette date pour l'envoi d'une carte postale dans le régime intérieur.



Pour clore cette première présentation sur Saint-Dié (car il y en aura une seconde !), je vous parlerais des différences existant entre une épreuve de luxe collective et un bloc spécial.

Une épreuve de luxe collective est imprimée sur un papier fort (quasi un papier « carton »), papier non gommé. Les timbres ne sont pas dentelés et n'ont pas pouvoir d'affranchissement, comme les non dentelés officiels, du reste. Les tirages de ces épreuves de luxe collectives sont très faibles, de l'ordre de quelques dizaines, en général.



Dans le cas d'un bloc spécial (qui est aussi une épreuve collective !), l'impression est réalisée sur papier gommé, le même que celui utilisé pour les timbres vendus dans les bureaux de la Poste. De plus, dans un bloc spécial, les timbres sont dentelés et ont pouvoir d'affranchissement. Les tirages sont « confidentiels » : ici, 22. Ces blocs spéciaux sont plus recherchés que les épreuves de luxe collectives, et de ce fait leur cote est environ de 3 à 6 fois plus forte.

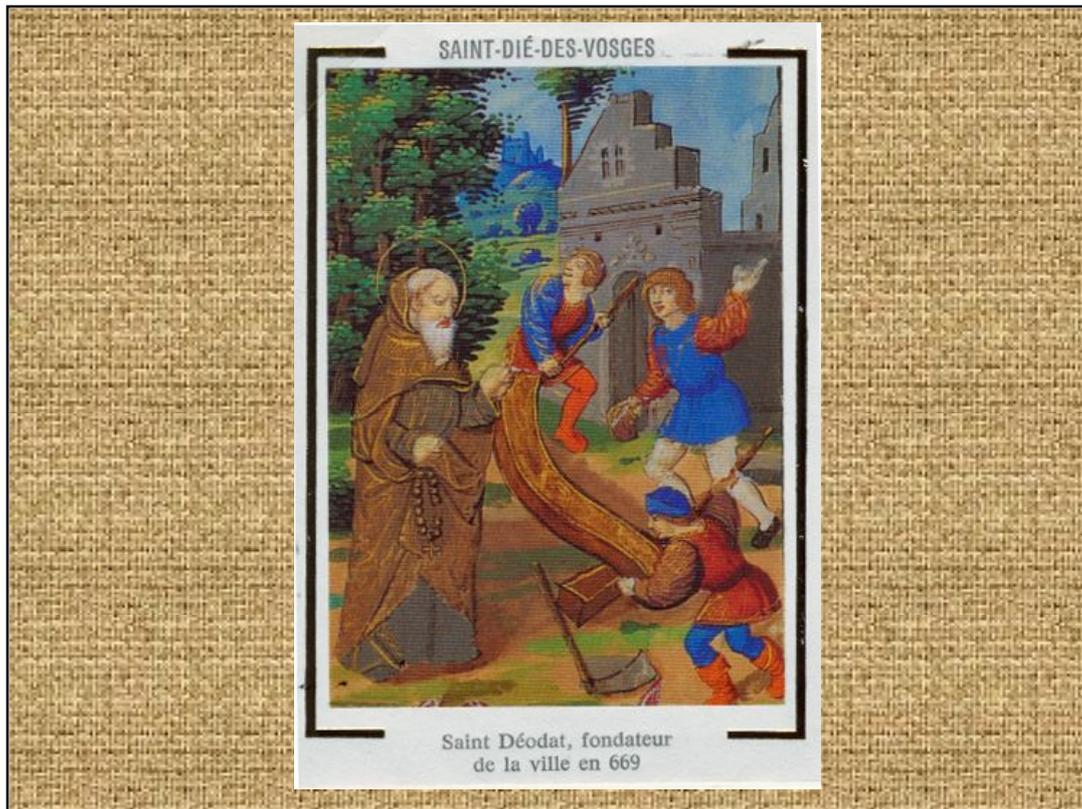


Cependant, d'un point de vue esthétique, les épreuves de luxe collectives sont aussi jolies que ces blocs ...

**FIN**

# SAINT DIÉ

Par Didier Delay



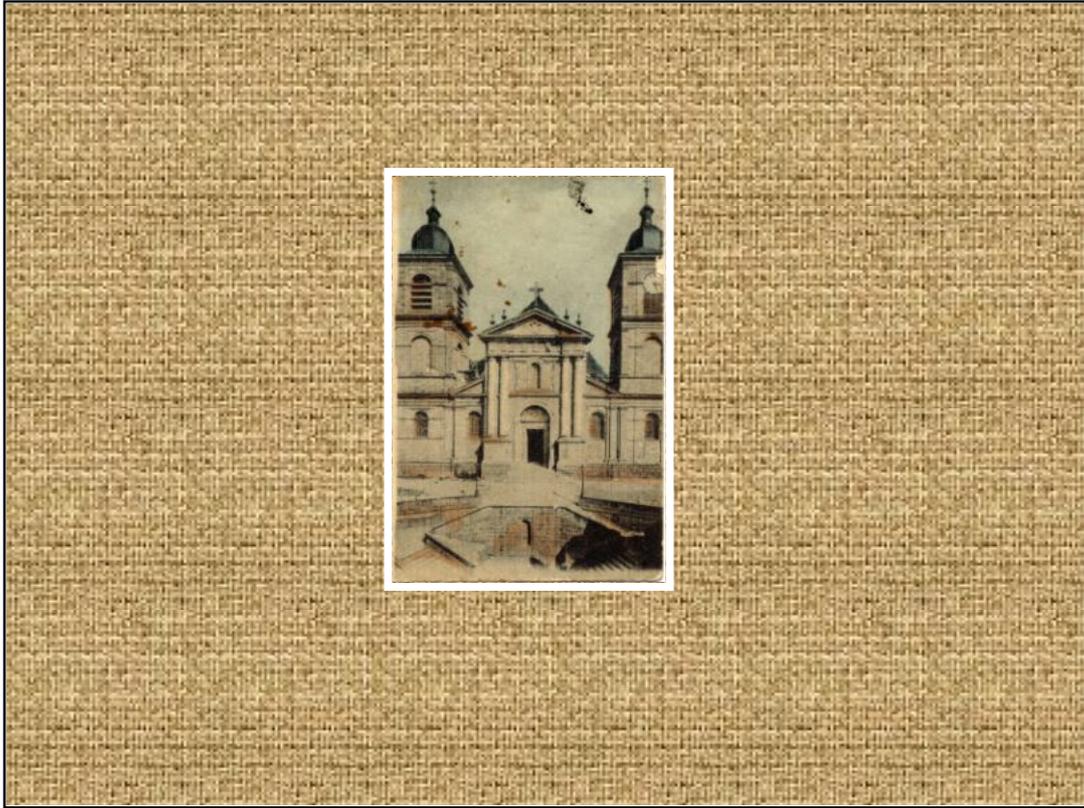
Au VII<sup>ème</sup> siècle, Déodat, ou Dieudonné (Dié), évêque de Nevers fonde un monastère dans les Vosges, sur les bords de la Meurthe, un affluent de la Moselle. Saint-Dié vient donc du nom du moine fondateur de la ville en 669, Déodat. De ce fait les habitants de Saint-Dié sont appelés les Déodatiens et Déodatiennes.



Une église est édiflée au XIIème siècle, mais la ville ne naît véritablement qu'au XIIIème siècle.

A la Renaissance, il existe dans la cité une fameuse école de géographie. Un cénacle de cinq savants (un cartographe et des humanistes lettrés) qualifie le 25 avril 1507 le « nouveau continent » du nom d'America, en reconnaissance du mérite d'Amerigo Vespucci qui le premier a reconnu que les terres découvertes par Christophe Colomb n'étaient pas les Indes, ni l'Asie. En 1992, pour le 500ème anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, la Poste émet un timbre *Europa* où figure la carte de Martin Waldseemüller, carte portant la mention America. Ce timbre, dessiné par Charles Bridoux et gravé par Jacky Larrivière, fut émis en vente anticipée à Saint-Dié, ville du baptême du nom des Amériques.

Il est à noter qu'en souvenir de cette école de géographie du XVIème siècle, un Festival international de géographie se tient tous les ans à Saint-Dié. et ce depuis 1989.



La ville, bien que détruite en 1944, possède pourtant encore de beaux monuments de grès rose, excellents témoignages d'architecture romane rhénane, comme la chapelle Notre-Dame-de-Galilée du XIIème, ou encore la cathédrale en partie romane de style rhénan, milieu XIIème et gothique, un superbe cloître (XIVème – XVIème) avec une chaire extérieure du XVème siècle.

Voici une vue de la cathédrale, vue du parvis. Il s'agit d'une carte postale de la poste enfantine (3,5 x 5,5 cm) datant d'avant 1914.



Autre monument remarquable : un superbe cloître et sa chaire extérieure du XVème siècle.

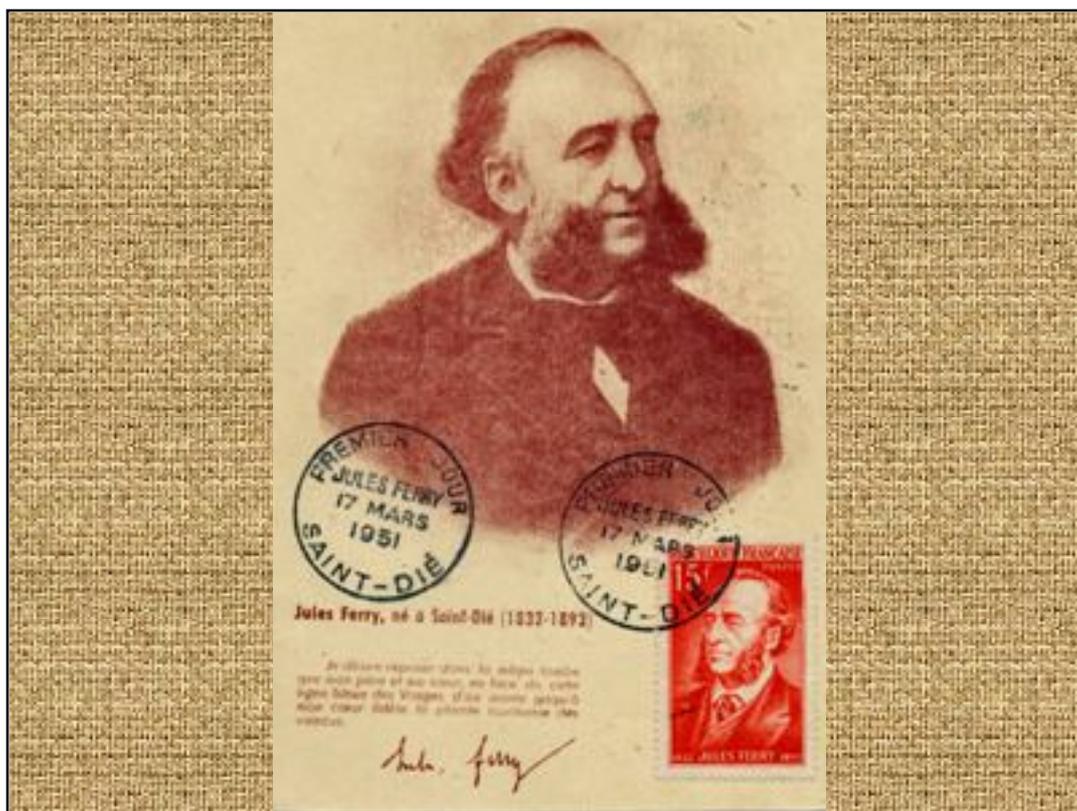
Voici une carte postale représentant ce cloître, gravure de 1930, avec une oblitération spéciale de 1959 (exposition philomatique et philatélique) où l'on voit la chaire extérieure, une rareté, visible sur la carte postale ainsi que sur le cachet oblitérant.



Détail de la chaire extérieure



Cachet oblitérant montrant la chaire extérieure

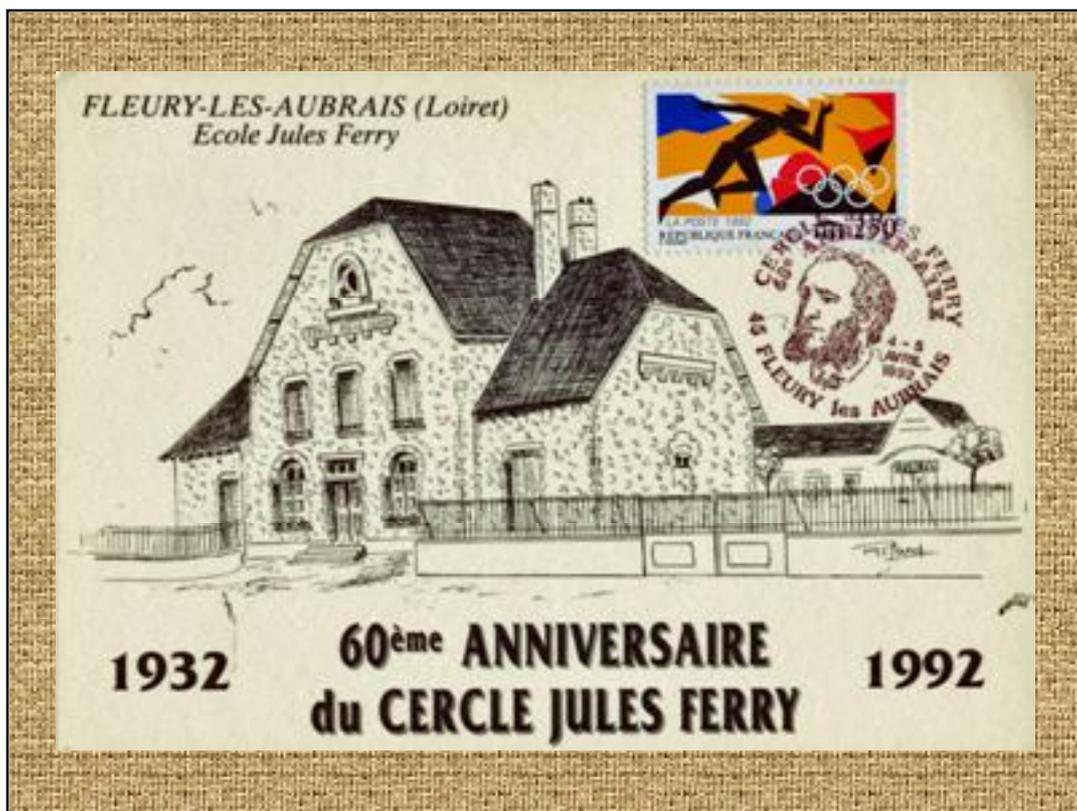


Avant d'en venir au timbre-poste à l'origine de cette conférence, il me faut évoquer le Déodatien le plus célèbre : Jules Ferry (1832-1893). Député républicain de Paris en 1869, il succède à Arago comme maire de Paris, le 16 novembre 1870. Impopulaire, il quitte la capitale ... et le pouvoir, mais y revient en 1879. Ministre de l'Instruction publique, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, il est surtout connu aujourd'hui pour ses lois sur l'enseignement (gratuité, laïcité, obligation, ...).

Voici une carte postale éditée lors de l'émission en mars 1951 du timbre dessiné et gravé par René Cottet. Ce timbre est un des premiers à avoir bénéficié d'une mise en vente anticipée, mais surtout son cachet oblitérant « Premier Jour » est le premier d'un modèle standard qui durera jusqu'en 1965 (*indications* : PREMIER JOUR, *en haut* ; ville de l'émission, *en bas* ; sujet du timbre et date de la vente anticipée, *au milieu*).



Un nouveau timbre à l'effigie de Jules Ferry paraît en 1981 pour commémorer le centenaire de l'École publique, gratuite, obligatoire et laïque. Ce timbre, dessiné par Huguette Sainson, a été gravé par Cécile Guillame.



Aujourd'hui, de nombreuses écoles portent le nom de Jules Ferry, comme ici à Fleury-les-Aubrais.



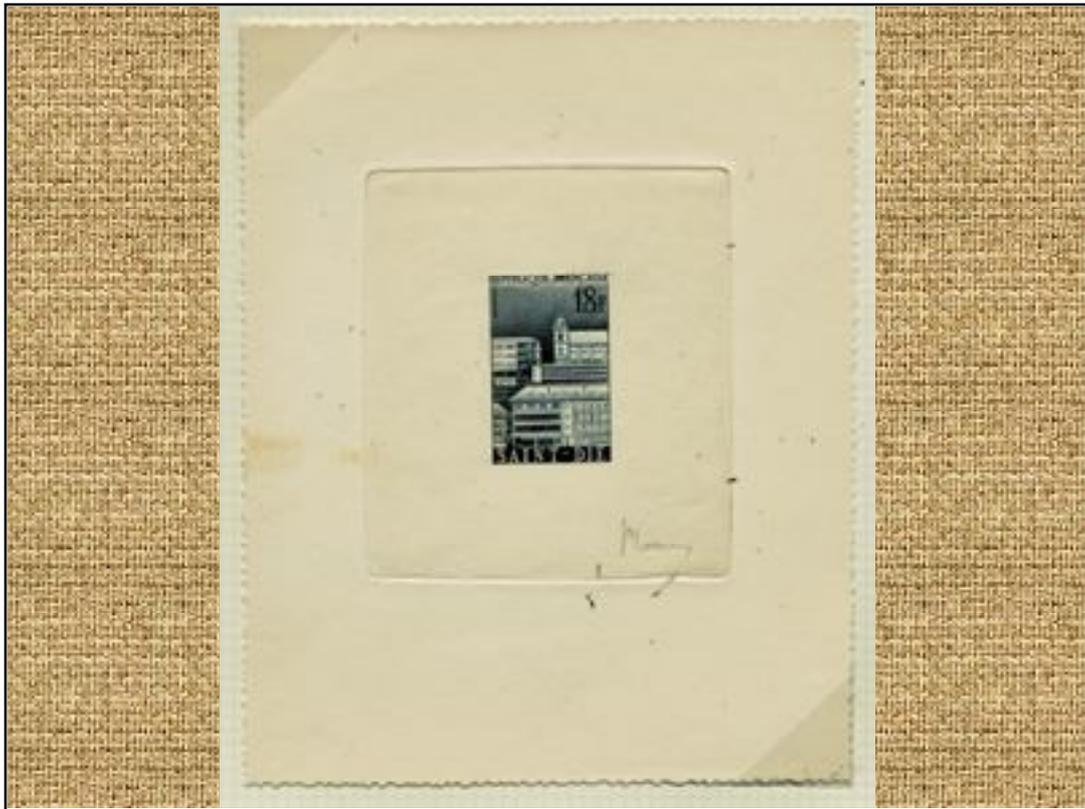
Plus près de nous dans le temps, un événement tragique frappe la ville de Saint-Dié. A la fin de la seconde guerre mondiale, les Allemands qui occupaient la ville depuis juin 1940, devant l'avance des armées alliées, la quittent sans l'avoir au préalable dynamitée puis incendiée au lance-flammes. Plus de 2.000 immeubles sont totalement sinistrés lors de cette destruction du 13 au 17 novembre 1944. La reconstruction commence en 1952. Ces reconstructions d'après guerre sont évoquées par une série de quatre timbres émis par la Poste le 31 mars 1958. Une ville située à chaque point cardinal a été choisie : Le Havre pour l'ouest, Maubeuge pour le nord, Saint-Dié pour l'est et Sète pour le sud.

Voici une épreuve de luxe collective qui nous montre cette série de villes reconstruites.

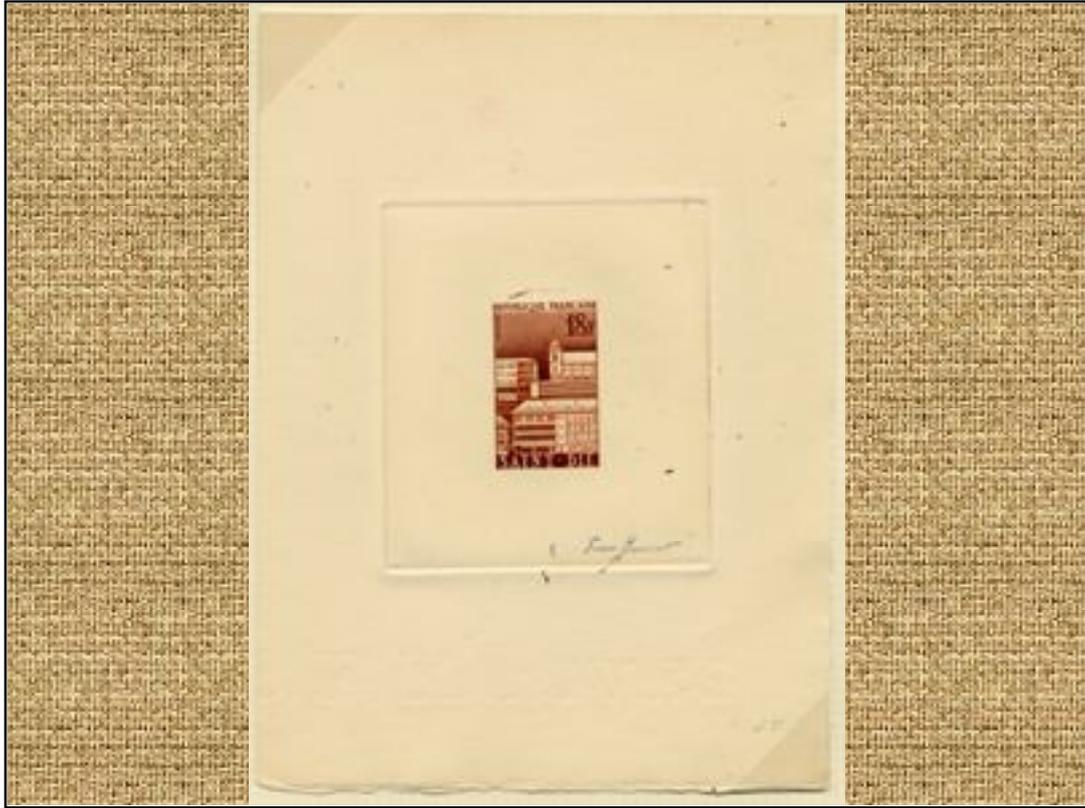


Le timbre Saint-Dié, dessiné par Jacques Combet et gravé par Pierre Munier, a été imprimé en TD3 (taille-douce 3 couleurs). Comme tous les timbres gravés, le poinçon a fait l'objet d'épreuves d'artiste.

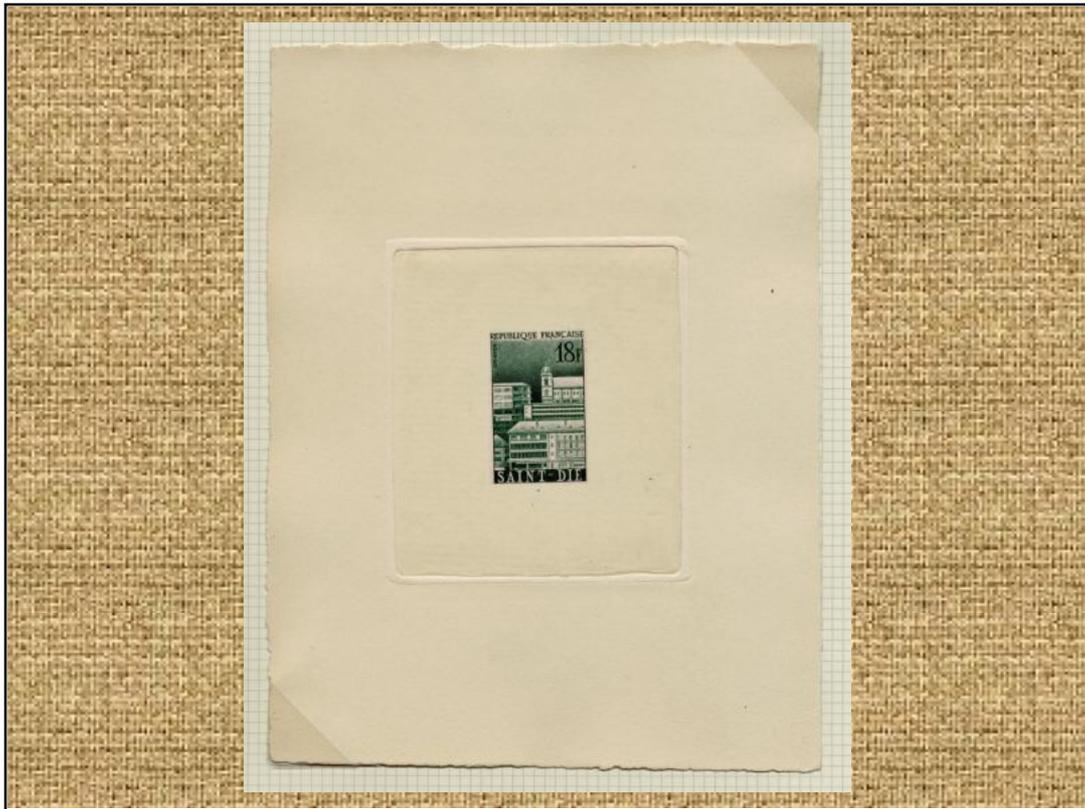
Voici cinq épreuves d'artiste, de teintes différentes : noir, ardoise, brun-jaune, vert et bleu-gris.



Epreuve d'artiste de teinte ardoise.



Epreuve d'artiste de teinte brun-jaune.



Epreuve d'artiste de teinte vert.



Epreuve d'artiste de teinte bleu-gris.



Afin de déterminer les teintes du timbre, des essais de couleurs sont réalisés. Voici un essai de couleur (monochrome), en bloc de quatre, coin de feuille numérotée. Ces essais sont réalisés sur papier gommé, le même qui sera utilisé lors de l'impression du timbre définitif.



Ici, nous avons affaire à un autre essai de couleurs en bande de cinq, dont un exemplaire bicolore.



Une fois les teintes choisies, l'impression du timbre qui sera vendu par la Poste commence. Des tirages spéciaux sont réalisés pour les titulaires des hautes charges de l'Etat ainsi que pour quelques hauts fonctionnaires. C'est le cas des épreuves de luxe, imprimées sur du papier épais non gommé, où le timbre dans ses couleurs exactes, est non dentelé. C'est également le cas pour les non dentelés officiels, plus communs, qui sont imprimés sur des feuilles gommées comme les timbres perforés destinés aux bureaux de poste.

Voici une épreuve de luxe.



C'est également le cas pour les non dentelés officiels, plus communs, qui sont imprimés sur des feuilles gommées comme les timbres perforés destinés aux bureaux de poste.

Voici un non dentelé officiel.



Le timbre Saint-Dié (n°1154 dans les catalogues Maury et Yvert & Tellier), émis le 31 mars 1958, a bénéficié d'une émission anticipée Premier Jour le 29 mars 1958. Voici une enveloppe portant cette oblitération spéciale et l'on remarquera que cette oblitération est du même modèle que celui que nous avons vu pour le timbre Jules Ferry de 1951.



Tirés à 2 700 000 exemplaires, en feuilles de 50, soit 54 000 feuilles, ce timbre avec une valeur faciale de 18 F était destiné à l'affranchissement de l'envoi de facture ou de papiers d'affaires (tarif du 1.7.1957 au 5.1.1959), donc pendant toute sa présence à la Poste (du 31.3.1958 au 12.9.1958). Voici une carte postale, non maximum car réalisée spécialement pour l'émission Premier Jour, avec un affranchissement superfétatoire : 15 F suffisaient à cette date pour l'envoi d'une carte postale dans le régime intérieur.



Pour clore cette première présentation sur Saint-Dié (car il y en aura une seconde !), je vous parlerais des différences existant entre une épreuve de luxe collective et un bloc spécial.

Une épreuve de luxe collective est imprimée sur un papier fort (quasi un papier « carton »), papier non gommé. Les timbres ne sont pas dentelés et n'ont pas pouvoir d'affranchissement, comme les non dentelés officiels, du reste. Les tirages de ces épreuves de luxe collectives sont très faibles, de l'ordre de quelques dizaines, en général.



Dans le cas d'un bloc spécial (qui est aussi une épreuve collective !), l'impression est réalisée sur papier gommé, le même que celui utilisé pour les timbres vendus dans les bureaux de la Poste. De plus, dans un bloc spécial, les timbres sont dentelés et ont pouvoir d'affranchissement. Les tirages sont « confidentiels » : ici, 22. Ces blocs spéciaux sont plus recherchés que les épreuves de luxe collectives, et de ce fait leur cote est environ de 3 à 6 fois plus forte.



Cependant, d'un point de vue esthétique, les épreuves de luxe collectives sont aussi jolies que ces blocs ...

**FIN**